

CARTES PROFESSIONNELLES

Avocat
F. DODD TWEEDIE
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.B.

Avocat
Caster-P. "S" Tél. 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.B.

Comptable
H.-G. HOBEN
Comptable Licencié
Fredericton, N.B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François
autrefois occupé par M.
Plus Michaud.
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien
Caster-P. "S" Tél. 46
A.-M. SORMANY
Edmundston, N.B.

P.-C. Laporte
CLAIR N.B.
Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 12 h. et 2 h. à 5 h.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos. E. Bard.
Edmundston, N.B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture
Tapisserie—Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.
Royal Hotel. Tel 126-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens
Et pour les Canadiens.

H.-C. Richard
agent local

A. Plasse
gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE
A.A.P. & R.C.A.

ALBERT MORISSETTE
A.A.P. & R.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC



**Les BISCUITS
et GÂTEAUX
MARVEN'S**

"WHITE LILY"

Sont-En Tête De La Procession

Pour valeur nutritive par excellence, pour les biscuits qui ont bon goût, les Produits Marven's White Lily sont en tête de la procession.

Ils sont-à la tête des Processions par des ouvriers des Provinces Maritimes.

J. A. MARVEN Limited

Moncton — St-Jean — Halifax — Montréal

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes—papier en toile, rose bleu ou blanc—avec initiales sur le papier et votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour \$1.00, frais de poste inclus. Adresses immédiatement votre commande à:

Le Madawaska
EDMUNDSTON, N.B.

AU FOYER

L'ENFANT DE LA MORTE

J'ai connu, enfant, un M. de Serquigny, d'une famille ancienne et très respectée, dans mon pays, qui avait un singulier surnom. On l'appelait l'"enfant de la mort". Je l'ai entendu souvent désigner ainsi, et comme je l'aimais toujours, j'ai voulu en savoir plus. Plus tard seulement, je me suis demandé pourquoi, et j'ai interrogé à ce propos une vieille dame fort au courant de la chronique locale. Elle fut bien étonnée de ma curiosité et s'en amusa.

—Comment! vous ne le savez pas?

—Mais non, je vous le jure.

—Eh bien, mais c'est tout simple.

Et voici ce qu'elle me raconta:

—Le baron et la baronne de Serquigny, père et mère du baron actuel, étaient le ménage le plus uni du monde. Leur bonheur était néanmoins gâté par les misères continuelles de Mme Serquigny. Elle souffrait d'une maladie de nerfs qui révélait toutes sortes de formes, depuis les étouffements jusqu'aux crises. On avait essayé de tous les traitements sans aucun succès. Ils habitaient le château que sans doute vous connaissez, et dont vous admirez les vastes pièces peu confortables, et l'admirable parc. J'étais alors une jeune fille, et je me souviens d'avoir vu la baronne sur son éternelle chaise longue. Elle se soulevait à demi, d'un air languissant, lorsqu'on entraînait ou sortait, mais son visage avait, malgré la fatigue, un charme de mélancolique jeunesse qui vous prenait le coeur. Elle tâchait à se distraire par la lecture, par la conversation. Seulement, elle choisissait les livres les plus tristes et parlait volontiers d'esses maus. Ses distractions mêmes se retournaient contre elle. Son mari la soignait avec ce dévouement que chaque pour, met en valeur, car rien n'est plus rare ni plus beau qu'un dévouement prolongé. Elle aimait qu'il la plaignît, et il la plaignait. Elle aimait sa présence, et il restait près d'elle, bien qu'elle en abusait pour se lamenter. Ils n'avaient pas d'enfants, de sorte que rien ne l'empêchait de se livrer toute au sonnet de sa mélancolie.

—Vous ne voulez pas guérir lui reprochait amicalement son mari.

—Je ne le puis pas.

—Commencez par le vouloir. Tant de gens sont plus à plaindre que vous! Pensez à eux.

—Il ne m'intéressent pas.

Un jour on nous annonça qu'elle était morte. Je l'appris sans étonnement, non sans regret. Il suffisait de l'avoir vue pour l'aimer un peu. Mes parents m'emmenèrent au château et j'entraînai dans la chambre où on l'avait étendue sur un lit dans sa robe de nuit, parmi les lilas et les roses blanches. C'était au mois de juin. Elle était plus belle encore morte que vivante. Son visage immobile et calme n'avait plus cette expression d'inquiétude qui le crispait dans l'attente de quelque mal.

Il n'était plus que douceur et paix. Je me penchai en pleurant de la chambre, n'osant supporter longtemps un spectacle aussi cruel.

Dans le parc je trouvai son mari. Il était assis sur un banc, les coudes aux genoux, la tête dans les mains. Je l'entendis pleurer, je m'en allai vers lui avoir adressé la parole. Je préférais presque la vue de la mort à ce désespoir farouche.

Mme de Serquigny paraît volontiers de bijoux. Lorsque la mort la surprit, elle portait encore aux mains ses bagues préférées. On les lui retira, sans une qui était une bague de fiançailles, une mag-

nifique perle entourée de diamants, qui ne pouvait passer l'articulation du doigt.

—Laissez-la lui, ordonna son mari. Ne lui faites pas de mal.

Il ne voulait pas que l'on tournât la main de la pauvre femme. On l'ensevelit dans le caveau de la famille, qui était au cimetière du village voisin, à cinq cents mètres du château. Ce fut une belle cérémonie, avec des chants bien choisis et un grand recueillement. Des parents de Serquigny étaient venus pour y assister. Il y avait encore quelques-uns à dîner le soir, et le malheureux veuf présidait lui-même ce repas funèbre, lorsqu'on entendit un coup de sonnette à la porte d'entrée.

—On a sonné comme "elle" sonnait, dit M. de Serquigny.

Sur cette réflexion il y eut un silence que traversa bientôt le bruit d'une course affolée. Par la porte entrouverte de la salle à manger, les convives aperçurent les domestiques qui se sauvaient en courant.

—Que se passe-t-il donc?

Ce fut bientôt la même débâcle dans la salle à manger, lorsque parut sur le pas de la porte un fantôme blanc, vêtu d'un long voile qui traînait.

—La revenante! La revenante!

Germaine! cria M. de Serquigny, qui, après avoir reculé, s'avancant à sa rencontre.

Il avait en face de lui la morte, qui, les yeux grands ouverts, le regardait.

—N'ait pas peur, dit-elle. C'est bien moi.

Cependant, il n'osait pas la toucher. Il tremblait de tous ses membres. Ce fut elle qui le prit dans ses bras.

—Touche-moi, je suis vivante.

—Comment! est-ce possible?

Elle l'embrassait de ses lèvres chaudes. Et il pleurait. Elle riait, elle avait besoin de rire.

—J'ai bien fait, dit-elle.

Elle prit sur la table un gâteau et que ses dents brisèrent. Il la regardait rire avec étonnement. Il se demandait où était la réalité.

—Comment est-tu revenue? demanda-t-il. Comment es-tu revenue de si loin?

—C'est Jean qui m'a sauvée.

—Jean?

Suite à la page 4

L'AUTOMNE

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure!
Peuillages jaunissants sur les gazons épars!
Salut, dernier beaux jours! le deuil de la nature
Convient à ma douleur et plaît à mes regards.

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire;
J'aimais à revoir encore, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Où, dans ces jours d'automne où la nature expire,
A ses regards voilés je trouve plus d'attraits;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,
Je me retourne encore, et d'un regard d'enfer
Je contemple ces biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, valons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau!
L'air est si parfumé! la lumière est si pure!
Aux d'un mourant le soleil est si beau!

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie
Ce calice mêlé de nectar et de fiel
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,
Peut-être restait-il une goutte de miel!

Peut-être l'avenir me gardait-il encore
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu!
Peut-être, dans la foule une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme et m'aurait répondu!

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire;
A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux;
Moi, je meurs; et mon âme, au moment qu'elle expire,
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

LAMARTINE (Méditations poétiques).

BOITE AUX QUESTIONS

Question

J'ai emprunté la somme de 3,000 piastres, il y a nombre d'années. Suis-je obligé de la rembourser? Vu qu'il y a prescription aux yeux de la loi, le billet n'ayant pas été renouvelé en temps voulu? Si donc la cour ne m'oblige pas à payer, est-ce que la religion m'obligerait, au nom de la justice? J'ai déjà lu dans la "Semaine" qu'un avocat peut suivre en tout, la loi civile, et avoir la conscience tranquille.

Réponse:—

10.—Le cas de l'avocat que vous avez trouvé dans la "Semaine" est tout-à-fait différent du vôtre. L'avocat peut interpréter strictement un texte de la loi civile.

Vous, vous devez au contraire, suivre les données de la loi morale, qui peuvent souvent ne pas être d'accord avec la loi civile.

20.—Il est évident qu'emprunter de l'argent avec l'intention de ne pas le remettre, et de prendre les moyens pour ne pas être inquiété civilement est gravement interdit. Aucun confesseur ne pourra vous dispenser de la restitution si vous êtes capable.

30.—Il y a des prescriptions légales qui valent en conscience et qui suffisent à libérer. Cela ne semble pas du tout être votre cas. Cependant, le jugement que je vous donne ici n'est pas définitif. Car les données que vous m'apportez ne sont pas suffisantes. Je vous conseillerais d'exposer votre cas en détail, à un confesseur éclairé.

Je vous recommande aussi d'agir avec "bonne foi" et franchise; vous rappelant que ceux qui sont sauvés le sont en suivant la voie droite, selon qu'il est écrit: "Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites." Il lui a donné la science des saints. Sag.X-10.

Question:—

Que penser d'un garçon qui se décourage devant son devoir et ne veut pas aider ses parents qui se trouvent dans le besoin?

Réponse:—

Un enfant a le devoir d'aimer ses parents; et il doit leur prouver son affection en partageant de la hauteur de carottes avec de leurs travaux; en les assistant

OCTOBRE

Premier Quartier, le 14.
Pleine lune, le 21.
Dernier Quartier, le 28.

FÊTES RELIGIEUSES

- 14. S. Rémi, évêque.
- 25. SS. Anges Gardiens.
- 30. XIXe ap. Pent.
- 41. S. François d'Assise, c.
- 51. S. Placide; S. Apollinaire.
- 61. S. Bruno, conf.
- 71. Très Saint Rosaire
- 81. Ste Brigitte, veuve.
- 91. S. Denis, év.
- 101. XXe ap. Pent.
- 111. S. Nicolas, m.
- 121. SS. Félix et Cyprien, m.
- 131. S. Edouard le confesseur.
- 141. S. Calixte, p. et m.
- 151. Ste Thérèse, v.
- 161. S. Gérard Majella.
- 171. XXIe ap. Pent.
- 181. S. Luc, évangéliste.
- 191. M. S. Pierre d'Alcantara, c.
- 201. M. S. Jean de Cantil, conf.
- 211. S. Viateur; Ste Ursule.
- 221. Ste Cordule.
- 231. S. Théodore, m.
- 241. XXIIe ap. Pent.
- 251. S. Chrysostome et S. Darie.
- 261. M. S. Evariste, m.
- 271. Ste Sabine, v. et m.
- 281. SS. Simon et Jude, ap.
- 291. S. Narcisse, év.
- 301. S. Alphonse Rodriguez.
- 311. D. XXIIIe ap. Pent.

307 jours écoulés.

Coin de la Cuisinière RECETTES

Carottes farcies

Prendre 3 ou 4 belles carottes, les ratisser, les couper en tronçons de 2 1/2 pouces de hauteur, les blanchir à l'eau bouillante salée pendant 10 minutes, les égoutter, les creuser en forme de puits à l'aide d'une petite cuillère. D'autre part, faire une farce, 1 tasse environ pour 5 à 8 tronçons, avec jambon ou bacon, porc frais, veau, céleri, persil, fines herbes, champignons si vous en avez, faire venir le tout avec 2 cuillères à table de beurre, saupoudrer d'une cuillère à table de farine, mouiller avec un peu de bouillon, assaisonner de sel, poivre. Mettre de cette farce dans les coupes sur le dessus, saupoudrer légèrement de chapelure.

Poncer une fêche-frite assez profonde avec quelque dés de bacon, tranches d'oignons, piqués de clous de girofle, poser les coupes de carottes sur le dessus, couvrir la fêche-frite, la mettre sur un feu modéré; quand l'oignon aura pris couleur, mouiller aux 3/4 bouillon, ajouter 1 branche de persil, céleri, thym, 1 feuille de laurier, et 2 bouts de saucisse, faire cuire au four. Dix minutes avant la fin de la cuisson découvrir la fêche-frite pour donner une belle couleur à la farce; retirer les coupes, les ranger sur un plat chaud, décorer avec rondelles de saucisses, finir la sauce avec 1 cuillère à café de purée de tomates verser quelques cuillères de cette sauce sur les carottes pour les glacer et les faire dorer.

dans leurs nécessités, autant qu'il le peut. Si donc, ce jeune homme n'a pas d'excuse à donner pour légitimer son abstention, il est sûrement coupable.

Questions:—
On m'a dit que Notre-Seigneur n'était pas constitué comme les autres hommes: que son coeur était du côté droit; etc. Est-ce vrai?
A. G.

Réponse:—

Ne croyez pas à ce que On... vous a dit.—Notre Seigneur était un homme parfait, constitué en tout comme les autres hommes. Son coeur était placé comme les nôtres, au milieu de la poitrine, incliné, par sa partie inférieure, du côté gauche. Qu'en le représente, le côté percé du côté droit ou du côté gauche, cela est facultatif; la lance ayant pu atteindre le coeur par l'un ou l'autre côté.

Question:—

Une personne qui a fait l'Acte Héroïque envers les Ames du purgatoire a-t-elle le droit de se réserver l'indulgence du Jubilé, qui est personnelle?

Réponse:—

Dans la formule de l'Acte Héroïque, il n'y a aucune exception, aucune réserve possible, pas même pendant le Jubilé. Par cet acte, nous abandonnons aux Ames du purgatoire toute la partie satisfaisante de nos prières et bonnes œuvres; nous en remettons au bon plaisir et à la miséricorde de Dieu, pour ce qui nous concerne.